

LE FEU MERVEILLEUX DE MERA-A-A-ARG

Aux Orks de Barsaive,

Je suis un troubadour, et je vais vous conter une histoire. Bien que vous l'ayez entendu de nombreuses fois depuis votre naissance, je ne pense pas que vous connaissiez cette version. Essayez d'être patient, bien que ce conte puisse vous sembler étrange et, parfois, familier.

« Il y a fort longtemps, dans des temps oubliés de l'Histoire, vivaient au centre du monde, deux amoureux. Alors que les autres ne voyaient en leur maison que des champs stériles, des sols rocaillieux et des animaux féroces. Les deux amoureux s'émerveillaient devant la beauté de leur terre. Ils regardaient ces sols rocheux et escarpés, là où les montagnes rencontrent les plaines, et ils apercevaient le visage d'Astendar, vénérée dans notre vénérable langue sous le nom de Mera-a-a-arg. Lorsque des thundras sauvages chutaient sous leurs lances, le couple se souvenait de la beauté de l'animal et les remerciait de donner leurs vies afin de bénir leur table. Lorsqu'ils s'allongeaient sur les plages de sable des rivières, laissant la mélodie des eaux se joindre aux battements des tambours de cuir, Mera-a-a-arg touchait leurs cœurs.

Et, bien que les autres rejetaient leurs coutumes, les jugeant par trop grossières et brutales, les deux amoureux étaient heureux.

Et, même seuls, ils se sentaient entourés d'amis. En vérité, ils n'avaient besoin de personne que d'eux même. Leur simple compagnie en valait des milliers. Leur joie les baignait des heures et des jours durant. Leur amour était profond et sincère. Nul n'avait connu, alors, et à ce jour, un amour si fort.

Et, bien que les autres rejetaient leurs coutumes, les Passions bénirent le couple, tout particulièrement Mera-a-a-arg à qui leur art de vivre dans l'amour d'autrui, plaisait.

Puis, en un temps, les autres devinrent jaloux. Ils se rassemblèrent autour de la maison des amoureux. Ils observèrent le couple à travers les fenêtres, se demandant quel trésor y cachaient les amoureux. Un trésor qui parvenait à les maintenir si beaux et jeunes. Un trésor qui les rendait si resplendissants...

Et, lorsque le mari leur ordonna de quitter sa maison, car il avait besoin d'espace pour vivre avec sa femme et ses enfants, les espions s'enfuirent au loin. Ils se mirent à courir, à gémir, à pleurer de fausses larmes et déclarèrent à leurs familles que les amoureux les avaient attaqué. Alors, la foule rassembla ses armes et partit à la rencontre des deux amoureux, jurant que pour punition, ils arracheraient le mari des bras de son aimée et l'enverraient, seul, dans le monde.

Et, bien qu'il tua une centaine d'hommes, ses ennemis arrivaient toujours de tous côtés. Alors, la foule se jeta sur lui et l'arracha des bras de sa femme qu'ils jetèrent dans la maison en flammes. Lorsque, le mari vit sa femme inerte, morte, au milieu du brasier, il s'enfuit pour ne jamais revenir pendant onze siècles de pleurs.

Mais, Il ignorait que son amour avait survécu, au fond de sa tombe, et qu'elle attendait son baiser. Car, Mera-a-a-arg ne laisse pas mourir un amour si fort... »

Une histoire horrible, n'est ce pas ? Avez vous déjà entendu pareille tragédie ? D'une telle brutalité ?

Ce n'est qu'une histoire parmi tant d'autres qui est perdue pour vous, comme les amoureux l'un pour l'autre, car nous autres, Orks, ne nous souvenons que de peu de nos Légendes. Les versets Trolls de la Bataille du Quai des Nuages viennent facilement à nos lèvres, nos corps vibrent au rythme des danses Elfes ou tremblent devant la majesté des portes du royaume de Throal, mais nous avons oublié nos propres Arts, nos propres Amours.

Et, nous avons perdu Mera-a-a-arg.

En vérité, Elle attisera votre sang lors d'une nuit de passion, Elle possèdera vos mains alors que vous frapperez les tambours d'un rythme frénétique ou Elle fera écho à vos pas tandis que vous danserez le Lukro sous un ciel sans lune. Il est même possible qu'elle sourit lorsque vous observerez le tatouage terminé, pensant au jour et la nuit perdus, mais certain que votre vision vivra désormais sur la peau de votre sujet.

Mera-a-a-arg se réjouit à chacune de ces occasions, lorsque vous vous souvenez de votre propre beauté. Lorsque vous ne la marquez pas de l'empreinte vide des elfes et rigides des nains.

Mais, Elle sourit peu ces derniers temps.

Car, Elle se souvient (et combien d'entre nous ?) des jours de Cara Fahd, lorsque les Orks la vénéraient dans leurs esprits, leurs mots et leurs gestes. Leurs Arts étaient purs de l'influence des autres à qui il manque la passion capable de comprendre ses besoins.

A Cara Fahd, les Orks vivaient par leur passion. Lorsque l'amour nous prenait, nous nous abandonnions à l'amour, et il réchauffait nos jours et nos nuits. Enfin, lorsque la passion nous quittait, nous la laissions partir. Afin de ne pas souiller nos souvenirs merveilleux en perpétuant une relation qui avait vécu son temps. Aujourd'hui, combien d'entre vous, à Throal, ont le courage d'en faire autant? Où les maîtres nains de guilde, parce que vous n'êtes pas marié, donnent votre emploi à un autre qui suit les lois de Throal.

A Cara Fahd, nos enfants savaient, qu'où qu'ils aillent, nous prendrions soin d'eux, car les Orks vivent tel une famille et le cœur de chacun porte l'amour des autres. Combien d'entre vous, à Kratas, laisseraient vos voisins seuls avec vos filles, permettraient à vos fils de jouer sans surveillance dans les rues ?

A Cara Fahd, les Orks comprenaient que les seuls véritables jugements étaient prononcés par amour. Lorsque le Gahad emportait l'un d'entre eux, et le tournait vers celui qui le tourmentait, il était jugé, non pas par des livres de lois sans émotion, mais par ses femmes, ses sœurs et ses voisins. Et, ils décidaient ce qu'était un crime, non pas un magistrat qui prend plus soin de ses parchemins que des gens. Combien d'entre vous, à Grand Foire, oseraient présenter le Gahad comme une explication devant un de ces magistrats.

A Cara Fahd, Nous avons créé l'Art tel que nous le vivions, donnant naissance à des statues de fer aux bras tendus vers les cieux, des tatouages complexes qui racontaient le Gahad de l'artiste, des chansons qui faisaient trembler les parois de Veren Canyon lorsqu'elles étaient reprises en chœur par dix mille gorges. Les Orks tissaient le cristal vivant à l'orichalque créant ainsi la couronne de Cara Fahd, dont la haute reine Fallia du bois du Wyrn admit la beauté. Un Ork capturait la montagne dans une fragile jarre de cristal créant une arme qui faisait trembler les écumeurs des pics du Crépuscule. Un Ork composa le sacrifice héroïque de Grallen Field neuf jours après que Hrak Gron eût poussé son dernier soupir, il le chanta avec tant de passion qu'on entendit hurler la roche de vie de Moorsarantyoïkan.

Nous comprenions que l'Art était plus qu'une jolie histoire cachée au fond d'une bibliothèque poussiéreuse, plus qu'une peinture sur les murs d'une maison sans lumière. L'Art emplissait nos vies et nos âmes, et si vous tombiez à genoux dans la rue d'une cité afin d'y dessiner le roi Wudra et l'Obsidien, dans la poussière, nous nous joignons à vous avant que votre œuvre ne soit finie.

Le temps du retour est venu. Il est temps d'enflammer les traditions orks, de se souvenir de Mera-a-a-arg, de sentir son toucher passionné enflammer notre être, une fois de plus. Il est temps de nous rassembler et de réveiller la terre par notre baiser.

Il est temps de retourner à notre amour perdu, car son nom est Cara Fahd, et, sans elle, nous avons pleuré pendant onze siècles.

KRATHIS GRON

CE QUE TRANKO ÉTAIT ET SERA

Aux Orks de Barsaive,

Une fois, j'ai chevauché un thundra mâle en compagnie de mercenaires, parce que j'avais entendu dire qu'en faisant cela, j'apprendrai le courage. Nous avons rencontré une légion de fiers écorcheurs qui attaquaient une ville que nous avions juré de protéger.

Les écorcheurs avaient brisé les défenses naines aussi facilement qu'un marteau de guerre traverse le verre et, ils emplissaient leurs sacs de multiples richesses. C'est alors que nous sommes arrivés, vêtus d'étincelantes cottes de mailles. Nous avons accepté quelques bourses d'or des habitants et notre bataille a duré jusqu'à ce que le sol soit gorgé de sang.

Alors que nous nous dispersions, les deux camps échangèrent quelques cris joyeux. Ils avaient croisé le fer et repartaient plus riches qu'ils n'étaient venus. Ils avaient survécu un jour de plus. Mais, plus important encore, tandis que les chefs des deux camps se retiraient, les écorcheurs se réjouirent de la valeur de leur armée. Les morts avaient si bien combattu qu'ils avaient plu à Tranko, car ils avaient fait preuve de Courage. Et, nos mercenaires hurlaient tels les aigles, et déclaraient que leur camp, également, avait plu à Thystonius, la passion du conflit.

Mon compagnon me dit : « Ce n'est pas cela le Courage. Ces morts ne sont que le commerce des marchands, des Orks tuant des Orks en échange de pièces à l'estampille des rois nains. Aucun Ork n'a gagné cette bataille. »

Alors, nous avons chevauché à l'ouest de Barsaive, recherchant le Courage. Et, j'ai été témoin d'une seconde bataille. Des Orks tuaient des Orks pour une haine sanguinaire vieille de plusieurs années. A la fin du jour, chevaux et cavaliers étaient éparpillés tels des jouets d'enfants, gémissant et mourant sur le sol. Alors que les deux tribus se dispersaient, elles jurèrent que la guerre durerait éternellement, car rien ne pourrait laver leur honneur souillé. Et, leur volonté de poursuivre le combat après tant de morts prouvait leur Courage.

Mon compagnon me dit : « Ce n'est pas cela le Courage. De telles guerres épuisent les Orks, et c'est cela que les Thérans aiment le plus. Ils reviendront bientôt et enchaîneront les blessés. »

Alors, nous avons chevauché à l'est de Barsaive, et je vis une bataille qui effaçait toutes les autres batailles. Deux importantes factions de cavaliers montés sur des thundras se chargeaient, écrasant les arbres sur leurs passages. Des flèches empoisonnées s'abattaient sur des élémentalistes qui, par leurs flammes, changeaient la nuit en jour. Les chefs étaient les derniers à tomber et, tandis qu'ils s'assailaient à coups de haches acérées, ils hurlaient qu'ils ne tuaient pour d'autres raisons que la bataille elle-même, parce que le Courage réside dans le désir de plaire à Tranko.

Mon compagnon me dit : « Ce n'est pas cela le Courage. Ces morts ne sont que souffrance pour souffrance, et, ainsi ne plaisaient qu'aux Horreurs. »

Et, je sus, tout comme vous, qu'il disait la vérité, car mon compagnon est la passion Tranko, pas un nain, ni un thérans, ni une Horreur. Il est une passion et il ne bénit que celui qui sent son souffle au cœur de la bataille.

Par grand malheur, nous avons laissé une cicatrice dans le cœur de Tranko. Il nous attend silencieusement, car Tranko ne demande pas d'aide, bien que son Gahad l'enrage au plus profond de lui-même. Est-ce cette même passion que nous invoquons lorsque nous élançons nos plus rapides coursiers le long de falaises rocheuses qui feraient trembler de terreur un navigateur aérien ? Est-ce Elle que nous appelons lorsque nous sommes immobilisés au sol, étouffant sous la prise, la respiration lourde, la vue embrumée et, parvenant tout de même à hurler à notre adversaire et à la terre entière ? Est-ce encore cette passion qui nous inspire lorsque nous défendons nos enfants alors que les feux des canons thérans s'abattent sur nos tentes et nos maisons ?

Oui.

Et, partout dans Barsaive, il en est de même. Sur les plaines Dinganni, les Orks se chargent en invoquant le nom de Tranko, comme s'il s'agissait d'une arme prête à servir. Dans les villages, le long du Serpent, les Orks défendent les T'skrangs contre les pirates Trolls, appelant Tranko comme s'il s'agissait de misérables renforts. Dans les taudis Throalites de Bethabal, les Orks combattent pour le plaisir de parieurs nains, implorant Tranko comme s'il n'était qu'un dernier tour.

Nous avons été brisés et divisés, non par un ennemi valeureux, mais par apathie. Nos légions sont tombées, non pas devant les cinq cents poneys des lanciers du roi de Throal, ni devant les quatre mille maîtres d'armes du Quai des Nuages, mais face à la complaisance. Et, tandis que nos enfants s'installaient dans des cités humaines et naines, nous nous sommes détournés et avons fui, apeurés non par une bataille, mais par notre propre passé.

Parce qu'autrefois, nous étions bien plus qu'aujourd'hui.

Une fois, nous avons senti le Courage dans nos veines, et notre cause a plu à Tranko, chaque jour de nos vies. Nous avions un royaume nommé Cara Fahd, et son sol vibrait tel un tremblement de terre sous la charge de vingt mille cavaliers montant chevaux, thundras et griffons. Nous nous répandions à travers Barsaive telle une avalanche de montagne emportant tout sur son passage.

Nous combattions non par convoitise ou haine, mais pour défendre la terre de nos ancêtres, où aucun Ork ne craignait le fouet ou l'épée, où Hrak Gron mourut afin que nous soyons toujours libres. Lorsque trois nations tentèrent de saccager notre glorieuse terre, notre roi les consuma toutes dans les flammes des enfers afin que la promesse de Hrak Gron ne soit pas vaine. Dans le grand silence qui suivit la chute de notre royaume, lorsque ses cendres n'étaient plus que poussière dans les arbres des jungles, nos ancêtres murmurèrent à l'attention de Tranko. Cara Fahd n'était pas brisée, son avenir résidait dans ses enfants, les enfants de ses enfants, et dans tous les Orks.

Pourquoi ne nous sommes nous pas réunis, n'avons nous pas rejoint Cara Fahd où nos ancêtres combattaient fièrement pour défendre la nation qu'ils avaient bâti et un roi qui régnait à leur image ?

Pourquoi insultons-nous Tranko, laissant nos familles déshonorées, nos morts sans vengeance ? Pourquoi ne combattons nous pas ensemble afin de reprendre notre nation ?

Parce que nous n'avons aucun Courage. Nous crachons à la face du sacrifice héroïque de nos ancêtres parce que nous ne pouvons admettre, devant Tranko, que nous sommes trop faibles, trop misérables et trop peureux des autres donneurs de noms pour réclamer notre place.

Et, si vous ne voulez pas me tuer pour ces mots, alors il ne reste véritablement aucun Courage dans le cœur des enfants de Hrak Gron.

Prenez vos armes, oubliez vos différences et montrez à Tranko que les Orks ont du Courage, que les Orks sentent son feu bouillant dans leurs veines. Montrez-lui que onze siècles sont aussi peu qu'un jour pour un vrai guerrier et retournez à Cara Fahd.

KRATHIS GRON

LA PROMESSE DE BLOK

Aux Orks de Barsaive,

Je peux comprendre que nombre d'entre vous n'apprécient pas ce que j'ai à dire. Peut-être allez-vous rétorquer que vous avez tracé votre propre voie dans un nouvel âge, et, que je demande beaucoup trop lorsque je déclare qu'il vous faut quitter vos amis nains et humains, vos commerces lucratifs, vos vies confortables. Si tel est le cas, alors cette lettre s'adresse à vous.

Dans leurs cœurs, ils ressentaient la Passion. Mais, ils avaient vécu trop longtemps sans lumière, et l'obscurité avait étouffé leur espoir. Pourtant, ils parlaient entre eux du Mahuta. L'élus, né parmi eux, qui leur apporterait la liberté.

Durant ces temps sombres, le Mahuta était Hrak Gron. En elle, la passion du changement et de la liberté brûlait féroce, et son gahad enrageait à la vue de leur peur. Cependant, elle refusait de se libérer seule, car son combat était pour tous les Orks. Chaque nuit, elle essayait de les éveiller avec des histoires de liberté.

« Mais, c'est dangereux », disaient-ils, « Cela peut être pire que ce que nous avons déjà »

Quand Hrak Gron enfonça les murs de leurs cellules, et les conduisit dans la forêt, seulement à cet instant, réalisèrent-ils ce qu'ils avaient perdu. Aucun Ork ne regarda en arrière, si ce n'est pour cracher. A cet instant, la ferveur de Lochostr coula à travers eux tel le vent.

Et, maintenant ? Que voit Blok lorsqu'il vous regarde ? Voit-il des Orks qui combattent pour la liberté ? Ressent-il votre besoin en lui ? Vous entend-il l'exhorter à poursuivre son combat contre l'esclavage ?

Non ! Il voit des gens qui sont satisfaits, un peuple qui ne souhaite plus de changement si cela doit leur apporter des difficultés, moins d'argent, un sol froid pour lit au lieu de douces plumes. Il voit un peuple dont les lèvres murmurent son nom tandis que leurs cœurs en sont vides. Vous niez tout cela. N'est-il pas suffisant que vous ne portiez plus de chaînes ? Que vous crachiez lorsque vous entendez le mot Théra ? Que vous attaquiez un convoi d'esclaves lorsque celui-ci croise votre route ?

Non ! Car nous sommes toujours esclaves si nous ne faisons rien de notre liberté. Êtes-vous effrayés à l'idée de briser vos chaînes parce qu'elles vous lient depuis si longtemps que vous ignorez toute autre manière de vivre ? Pouvez-vous voir les liens qui asservissent votre esprit et votre langue ?

Chaque fois que vous vous détournez calmement d'un aubergiste qui ne vous permet pas de rester parce qu'il n'a pas confiance en vous, vous êtes un esclave. Chaque fois que vos enfants parlent en Throalite et non en Orzet, vous êtes un esclave. Chaque fois que vous mendiez un travail bien en dessous de vos capacités, vous êtes un esclave.

Alors, Blok se détourne de vous, car il n'attend pas ceux que la passion ne peut émouvoir. Il se détourne de vos prisons dorées, de ces mots qui vous lient plus fort que des chaînes. Ces mots qui disent qu'être Ork et libre est criminel. Ces mots qui clament que nous ne pouvons pas gagner le respect des autres races, que nous n'avons pas besoin d'une nation.

Throal prétend être un havre de liberté, combattre toujours l'esclavage. Il ne s'agit que de mots après un millénaire d'oppression. Mais, nous connaissons une terre fondée sur la liberté, une terre issue des graines de la rébellion, une terre devenue nation de changement.

« Lorsque je grandissais parmi les esclaves des mines de Wejoto, nous avions un jour sacré, chaque année, le premier jour de Mawag. Durant ce jour, nous refusions de travailler, nous refusions de laisser nos maîtres et leurs fouets nous dire comment vivre. Nous nous rassemblions pour prier Blok afin qu'il nous libère. Et, nous prêtions serment : cette année, nous avons trimé sous le fouet et le fer brûlant. Cette année, nos doigts ont brûlé et souffert pour le bien-être

d'autrui. Cette année, nous avons mangé les restes qui nous étaient servi et sommes reconnaissants pour ce qui nous a été épargné. Plus jamais cela !

L'année prochaine, nous libérerons tous les Orks. L'année prochaine, nous briserons nos chaînes. L'année prochaine, nous brûlerons les restes et tuerons nos maîtres. Mais, nous ne soignerons jamais nos blessures et nous n'oublierons jamais.

Nous racontions l'histoire du Mahuta. Nous nous souvenions que nos héros ne vivaient pas seulement dans le passé, que Bork jura que lorsque nous en aurions vraiment besoin, un élu issu du peuple, briserait les chaînes des Orks même si ceux-ci combattaient pour les garder. Que lorsque nous en aurions vraiment besoin, nous retournerions à Cara Fahd. Et, nous ne l'avons jamais fait.

Lorsque la lune disparaissait, nous laissions Bork s'en aller avec elle. Nous laissions notre passion quitter nos cœurs, et nous redevenions les esclaves que nous devons être. Plus jamais cela ! »

Pour tous les Orks qui ont été vendus ou achetés par les marchands d'esclave, qui ont combattu pour défendre un royaume où ils n'habitaient pas, je vous le demande. Pour tous les Orks qui ont entendu leurs enfants maudirent le destin d'être nés Ork, je vous implore. Pour tous ceux qui ont souffert en silence, ou se sont perdus dans la rage, je vous supplie. Pour vous, j'accepte le fardeau du Mahuta, et je vous implore de vous tourner vers Bork. Réalisez que dans votre confort, vous êtes autant des esclaves que ceux qui survivent à Théra. Cependant, vous en détenez les clefs !

Il y a longtemps, lorsque les autres races nous regardaient et disaient que les Orks ne méritaient pas les mêmes chances que les autres donneurs de noms, nous ne les écoutions pas. Nous savions que ces paroles cachaient leur peur parce que les passions avaient offert leur don le plus précieux aux Orks seulement. Ils avaient peur que ce don se retourne contre eux, ils avaient peur du Gahad. Et, nous riions tandis qu'ils se cachaient derrière leurs traditions, parce que nous avions une maison. Nous avions un royaume. Nous avions Cara Fahd.

Maintenant, nos oreilles sont emplies des mots des autres races, et nous avons rarement l'occasion d'écouter des Orks. Alors, Bork nous tourne le dos.

Nous devons revenir à Cara Fahd. Maintenant, il est temps pour Théra de scruter l'horizon car nous sommes prêts à briser nos chaînes et nos prisons. Maintenant, il est temps car, trop pressés de plaire à vos amis « ujnort 1 », vous oubliez de changer et de vous rebeller au nom de Bork. Maintenant, il est temps, car le Mahuta est revenu et elle demande que vous la suiviez, que vous brisiez vos liens avant qu'elle ne tranche chaînes et pieds afin de vous conduire vers la liberté.

Maintenant, il est temps de recréer notre terre, de la reforgez avec le sang des Orks, répandu non pour la guerre, mais pour une promesse. La promesse que, pour aussi longtemps que nous, nos enfants et nos petits-enfants vivront, Cara Fahd sera la maison de tous les Orks, unis dans le changement et l'amour de Bork.

Et, nous ne serons plus jamais des esclaves.

KRATHIS GRON

LA LENTE FLAMME DE JRIKJRIKJRIK

Aux Orks de Barsaïve,

Vous êtes désormais prêts, les mains sur le pommeau des vos épées tandis que vous attendez la bataille à venir, la bataille pour reconquérir Cara Fahd. Vous êtes prêts à sculpter la nation dans les armées brisées de Théra et Throal, et à proclamer votre gloire aux passions qui veulent l'entendre.

Mais, après cela ?

Que ferez-vous lorsque les armées seront anéanties, quand les chaînes seront brisées, quand les amoureux seront réunis ? Allez-vous quitter cette terre et rechercher de nouvelles batailles ? Allez-vous être distraits par la beauté des nouveaux amoureux, et vous jeter vers de nouvelles chaînes ? Où allez-vous rester afin de changer le sang en sueur, la passion des batailles en passion du dur labeur, l'amoureux en famille et la victoire en nation ?

Construire une nation demande bien plus qu'une déclaration de liberté ou que porter la bannière pendant une dizaine de jours à travers Barsaïve.

Vous qui irez à Cara Fahd, êtes-vous prêts à jeter vos épées quand le moment viendra et à ne découper que la pierre afin de construire des routes ? Êtes-vous prêts à retirer vos heaumes et voir que celui qui a combattu à vos côtés, qui vous a sauvé la vie, est en fait un ennemi héréditaire, un criminel ou un voleur ? Êtes-vous prêts à mettre de côtés de telles différences, à étreindre celui que vous aviez juré de tuer la semaine passée, à construire ensemble et pierre après pierre votre maison ?

Pour tout cela, il existe une passion qui a été blessée par la négligence et l'indolence des orks. Cette passion est connue des nains sous le nom d'Upandal, mais nos ancêtres l'appelaient Jrikjrikjrik, celui qui veille à jamais sur nous. Il est celui qui creuse le puits afin d'étancher votre soif, et celle de tous les autres. Il est celui qui façonne le marteau qui brisera, non seulement, nos chaînes, mais celles de tous les orks, en tout lieu. Il est celui qui bâtira une forteresse de sorte qu'épuisés par le combat, nous pourrions dormir en sécurité et nous relever à nouveau.

Certains d'entre vous se détournent de dégoût, et déclare que Jrikjrikjrik n'a aucune place dans la vie d'un ork. Vous vous souvenez des années d'esclavage après la chute de Cara Fahd, lorsque les orks, enchaînés par milliers, devaient construire avec mortier, pelle et pioche les grands kaers des thérans et throalites. Vous vous souvenez de la construction de demeures dans lesquelles vous n'étiez pas les bienvenus, et que l'on vous donnait les pelles cassées et le mortier trop sec afin de bâtir vos propres maisons. Et, vous repensez à vos maîtres esclavagistes qui déclaraient que telle était la volonté d'Upandal, car Upandal ne se préoccupait pas des orks.

Et, ainsi, vous vous êtes détournés de lui, mais est-il réellement coupable ?

Jrikjrikjrik ne nous a pas forcé à l'esclavage ; les thérans l'ont fait. Jrikjrikjrik ne nous a pas forcé à nous cacher ; les horreurs l'ont fait. Jrikjrikjrik a travaillé à nos côtés, aussi durement que n'importe quel ork, afin de créer une demeure qui survivrait au châtement, de sorte que quelque soit le futur, nous pourrions en sortir sain et sauf. Et, nous devons nous tourner encore vers lui, tels des orks libres, afin de bâtir une nation qui durera, afin de la forger avec le fer, le marteau et le bois de sorte quelle ne disparaisse jamais. Plus forte que n'importe quel kaer, plus résistante que les montagnes elles-mêmes. Et, avec Jrikjrikjrik, nous y parviendrons, car il n'est pas la passion d'un moment qui vous étreint puis vous délaisse aussi vite. Jrikjrikjrik prépare le futur, nous enseigne à construire une nation ork qui sera la rivale de toute autre en Barsaïve. Car, si vous achetez une maison, vous pourrez en faire un foyer, mais si vous construisez cette même maison, vous bâtirez Cara Fahd.

Je sais, cependant, que certains d'entre vous ne croient pas mes mots. Pourquoi bâtir tandis que Cara Fahd était une nation de guerriers ? Les orks de Cara Fahd ne vivaient-ils pas libres et sans entrave, voyageant où soufflait le vent sans se soucier des murs et des frontières ? N'est ce pas cela que nous nous efforçons de recréer ?

Oui, je vous le dis, Cara Fahd était une telle nation, et elle grandissait tel un chêne nourri par le sang de ses ennemis. Elle gagnait en force et répandait ses racines profondément dans le cœur de tous les orks. Et, lorsque les ennemis devinrent trop nombreux, lorsque ses gens abandonnèrent, lorsque leur Gahad les poussa vers d'autres causes, Cara Fahd s'écroula.

Car, nous connaissons la flamme, l'éclat et l'étincelle du Gahad, qui illumine une passion puis la suivante. Un matin, nous chantons pour accueillir Mera-a-a-arg, puis nous luttons, l'après midi, avec Tranko, et, enfin, le soir, nous courons libres afin de ressentir la bénédiction de Bork. Ainsi, nous nous dispersons telles les fondations du grand chêne, nous diminuant petit à petit. Certains d'entre nous meurent de soif dans les plaines, d'autres sont capturés et enchaînés dans les montagnes, les derniers chevauchent vers l'ennemi parmi les collines.

Cara Fahd est tombée, et pendant onze cent années, nous avons été frappés par le vent, pas comme des guerriers libres, mais comme des enfants perdus, car nous avons oublié l'art de bâtir. Nous avons oublié d'en appeler à Jrikjrik et la flamme lente de son gahad, aussi chaude et impitoyable que le foyer du forgeron. Son feu ne court pas à la recherche de la bataille, mais marche inexorablement vers son but. Il ne nous quitte pas tel l'ardeur de l'amoureux, mais nous nourrit avec l'amour d'une mère. Il ne produit pas non plus une terre de conflit perpétuel, où nous devons toujours combattre pour éviter les flèches de l'ennemi, mais il construit un mur pour nous protéger et garantir notre liberté.

Car, le feu de Jrikjrik n'est pas l'ardeur du désir mais la flamme ferme de la conviction. Pendant trop longtemps, nous n'avons cru que ce que nos yeux voyaient : argent, amis et tribu.

Mais, lorsque nous travaillons à construire ensemble le futur, nous croyons en beaucoup plus. Nous croyons en une terre où tout ork est libre de la haine, l'avarice et le pouvoir des autres donneurs de noms. Nous croyons en notre histoire non pas comme un mythe, mais en une terre d'accueil, un art de vivre que nous avons le courage de revendiquer. Nous croyons en la plus puissante armée du bassin sélestréen, et dans le courage que demande le fait de mettre de côté les loyautés des clans afin de bâtir quelque chose de plus grand que nous tous réunis.

Nous croyons en les orks. En tant que peuple, nous sommes les graines, dispersées si loin et si longtemps, incapables de prendre racine dans les sols inhospitaliers qui nous étaient imposés. C'est pourquoi, nous devons nous réunir, de sorte que d'innombrables graines poussent et prennent fleur en même temps. Que d'innombrables fleurs se répandent sur la terre à laquelle nous n'aurions jamais du être arrachés.

Nous devons devenir une nation.

Une nation qui défiera chaque être qui tentera de la détruire.

Une nation ouverte à tout ork dans le besoin.

Une nation qui durera éternellement.

KRATHIS GRON